

<http://editionsoudjat.org/index.html/spip.php?article330>



Occupations néolithiques à Nkoltang.

- PUBLICATIONS - ANCIENS NUMEROS - L'Afrique en temps de pandémie. Vivre et écrire sous Covid-19, numéro 4, février 2021 - Articles de ce numéro -



Date de mise en ligne : mercredi 17 février 2021

Copyright © Editions Oudjat - Tous droits réservés

Jean-Louis Boussougou Boussougou
Université Omar Bongo
Département d'Histoire et Archéologie
Gabon

Jean de Capistran Aboghe Bengone
Université Omar Bongo
Laboratoire National d'Archéologie
Gabon

[Lire le résumé](#)

Située sur la nationale 1, à plus de 27 km de Libreville, la Zone économique spéciale de Nkok est un espace multisectoriel dédié à la transformation locale des matières premières du Gabon. Elle est construite sur une superficie de 1 126 hectares. En janvier 2016, lors de son extension, un volet d'archéologie préventive a été développé par *Archeoteam* [1]. Il avait pour objectif l'identification, la localisation, la caractérisation du patrimoine culturel et l'évaluation de l'impact du projet sur le patrimoine de la région. A l'issue de ce diagnostic, on notait la découverte de 32 sites archéologiques. Deux de ces derniers ont été localisés à Nkoltang. Ils témoignent d'une présence humaine ancienne dans cette région peu abordée du point de vue archéologique. Il s'agit des sites NKO 26 et NKO 27.

En 2017 et 2018, dans le cadre de nouvelles recherches sur le terrain, nous avons repris des campagnes de prospections par observation directe du sol sur les sites de Nkoltang. Elles se sont étalées entre octobre 2017 et février 2018. Ces travaux se sont déroulés avec l'accord d'*Archeoteam*. Bien que préliminaires, ces résultats sont d'un apport non négligeable pour la connaissance des occupations humaines anciennes dans la zone de Nkoltang. De ce fait, nous allons présenter notre zone d'étude, la méthodologie de travail, les résultats et l'analyse du matériel ainsi qu'une discussion sur le mode de vie de ces populations.

1. Description de la zone d'étude

1.1. Cadre physique

Dans la Province de l'Estuaire, département du Komo-Mondah, les sites NKO 26 et NKO 27 sont situés sur une pénélaine oscillant entre 40 et 60 m. Ils sont respectivement localisés par 32 N 573956-40448 et 32 N 573895-39594. La zone est dominée par de petits cours d'eau. Ceux-ci vont grossir les rivières Ayémé/Akoum au Sud, la Missolé à l'Ouest et l'lkoy Mondah au Nord.

La région de Nkoltang repose sur le bassin sédimentaire côtier essentiellement constitué d'un sol ferrallitique modal de la famille Cocobeach supérieur (D. Martin, Y. Chatelin, J. Collinet, E. Guichard, G. Sala, 1981, 46 ; M. Delhumeau, 1969, 31). Il est de couleur ocre jaune riche en sable grossier, pauvre en argile dans les horizons humifères et regorgeant le plus souvent un niveau de gravillon de faible puissance. En 2017, lors de notre passage cette roche détritique avait été exploitée sur les deux sites. Son pH fortement acide n'atteint généralement pas 4 en surface. Ce type de sol est favorable pour les cultures vivrières et arbustives.



Figure n° 1 : Localisation de la zone d'étude
Conception et réalisation : R. Oslisly, 2017.

Les sites NKO 26 et NKO 27 présentait une végétation secondaire. Cette dernière était dominée d'une part, par des plantations de bananiers plantains (*Musa paradisiaca*), de manioc (*Manihot esculenta*), des patates douces (*Ipomoea batatas*) etc. et d'autre part, nous dénombrions la présence des espèces telles que le palmier à huile (*Elaies guineensis*), le Parasolier (*Musanga cecropioides*), le manguier (*Mangifera indica*), etc.

1.2. Cadre humain

Les pygmées, selon Joseph Ambouroué-Avaro (1981, 29) sont la population actuelle la plus ancienne ayant habité la Province de l'Estuaire. Après leur installation, la Province de l'Estuaire va accueillir un grand nombre de population venue de l'intérieur du pays et des pays voisins (Congo, République Centrafricaine, Cameroun et Guinée-Équatoriale). Celles-ci vont se renflouer au niveau de la baie de la Mondah et de l'estuaire du Gabon. Parmi les plus anciens, nous pouvons citer les Mpongwè, les Benga, les Séké, les Kélé et les Fang arrivés en derniers vers 1950 (J.-P. Vande Weghe, 2011, 42, H. Deschamps, 1962, 46).

Dès 1931, l'administration gabonaise commence à initier la politique de regroupement de village (G. Balandier, J.-C. Pauvert, 1952, 56). En 1950, Libreville se dote d'une organisation de type bipolaire composée de quartiers du gouvernement et de l'administration. Il faut attendre la période post-indépendance qui est marquée par des réformes portant sur la réorganisation des unités administratives du Gabon. A Libreville, les autorités visent une cohésion sur le plan spatial et social. Pour cela, on note la construction des voies de liaisons, des regroupements d'activités urbaines, la création de quartiers. Ce phénomène est également observé à l'intérieur du territoire gabonais. Pour matérialiser cette cohésion tant prônée par le gouvernement, des populations convergent vers plusieurs points principaux. Ils se regroupent pour avoir accès aux écoles, aux infirmeries, à l'accès aux services administratifs. La distribution spatiale des populations de Nkoltang est largement tributaire de la fin des chantiers forestiers et de la proximité des principaux axes routiers. C'est ce que nous montre le témoignage d'Emmanuel Nguema Ndong [2].

Nkoltang signifie ligne téléphonique. Il s'agissait de celle qui partait de Kougueleu à Kango, de Kango à Ntoum, de Ntoum à Nkoltang et de Nkoltang à IAI. Cependant, c'est suite à la réalisation de la route reliant Ntoum à IAI, autour de 1928 à 1929, que Ndong Abo et Abo Eyene abandonnent leur ancien site « Eyene » pour s'installer sur l'actuel. Cette dernière leur permettait d'éviter d'emprunter la pirogue pour se rendre à Libreville.

Ce témoignage montre d'une part, l'ancienneté des populations Fang dans la région et d'autre part, il nous édifie sur la quête d'une aisance sociale des populations jadis enclavées. Aux Fang, fondateurs de l'ancien village de Nkoltang, vont s'ajouter d'autres peuples pour former la population hétérogène de l'actuel Nkoltang. En 2018, parmi ces populations nous avons rencontré les communautés Kota, Punu, Nzébi, Gisir, Téké, Tsogo, Massango, Puvi et

Mpongwè. Outre ces populations, nous avons des expatriés exerçant dans le commerce, l'agriculture et d'autres petits métiers.

2. Historique des recherches

En janvier 2016, dans le cadre du projet d'extension de la zone économique spéciale de Nkok, un volet d'archéologie préventive a été effectué. Les différentes activités qui ont constitué ce diagnostic archéologique étaient les prospections et les sondages pour la localisation de sites archéologiques. Ce diagnostic mené par *Archeoteam* avait pour but d'évaluer le potentiel archéologique, à déterminer son importance scientifique et à définir les différents traitements à effectuer.

Au niveau de Nkoltang, ce sont les sites de NKO 26 et de NKO 27 qui ont été mis au jour. Ces sites étaient situés dans des carrières d'emprunt de latérite. NKO 26 avait pour coordonnées géographiques 32 N 573956-40448 avec une altitude de 38 m par contre celles de NKO 27 étaient 32N 573895-39594 (figure n° 1).

Comme premiers résultats, ces sites livraient des tessons de poterie diffus, un gros galet broyeur en quartzite, pour NKO 26, et un horizon archéologique sur un talus, entre -30 et -40 cm, révélant la présence de tessons de poterie pour NKO 27 (R. Oslisly, 2016, 36).

En 2017, à partir des recommandations émises par *Archeoteam*, d'autres travaux ont été menés sur ces deux sites. Les prospections et sondages entraient dans le cadre de la rédaction d'un mémoire. Sur le site de NKO 26, les prospections archéologiques s'étaient déroulées du 30 octobre au 09 novembre 2017 alors que la fouille de la structure en creux avait eu lieu les 14, 18 et 23 décembre 2017.

A NKO 27, les prospections avaient été effectuées le 30 octobre 2017 alors que les sondages se réalisaient le 04 novembre 2017, le 11 février et le 28 janvier 2018.



Figure n° 2 : Galet broyeur en quartzite Source : R. Oslisly, *op. cit.*



Figure n° 3 : Coupe en profil du site NKO 27 Source : R. Oslisly, *ibidem.*

3, Méthodologie du travail de terrain et d'analyse des résultats Les travaux que nous avons menés sur l'ensemble des deux sites ont nécessité l'adoption de

méthodes de collecte et d'analyse des données

3.1. Prospections

Pour augmenter les chances de découvertes archéologiques, nous avons opté pour la prospection par observation directe au sol. Elle consistait à parcourir les sites, NKO 26 et sur NKO 27, à pied afin de récolter de nouveaux témoins archéologiques. Cependant, en Afrique centrale, les populations préhistoriques ont privilégié des milieux en hauteur pour leur établissement. Car, ces derniers leur offraient d'innombrables avantages. Parmi ceux-ci, il y avait la proximité des cours d'eau, des terres exploitables, la prolifération des aires de chasse, de pêche et de cueillette, mais aussi des raisons d'ordre sécuritaire et sanitaires, etc. (M.-J. Leka, 2013, 41 ; M. Delneuf, J.-M., Essomba, A. Froment, 1998, 57). En appui à cette préférence, nos prospections se sont également accentuées sur l'observation des parois de talus, la variation des couleurs du sol et les sillons engendrés par l'érosion susceptibles de révéler des témoins d'une civilisation ancienne. En plus de cela, l'on s'était accentué sur des indicateurs indirects de présence humaine sur un site. Il s'agissait d'éléments botaniques reliés également à l'établissement des populations anciennes en Afrique centrale (R. Oslisly, A. Assoko Ndong, 2006, 63 ; T. Obenga, S. Souindoula, 1991, 53). Ces indicateurs, entre autres, étaient le *Lophira alata* (Azobé), l'*Elaeis guineensis* (palmier à huile), l'*Anthocleista vogelii* [3], l'*Okoumea klaineana* (okoumé), le *Mangifera indica* (manguier), etc.

Cet exercice a permis la découverte de tessons de poterie, des objets en pierre et une structure en creux. Sur l'ensemble des deux sites, ces campagnes de prospections se sont déroulées durant les journées du 30 octobre, du 04 et 09 novembre 2017.



Figure n° 4 : Vue supérieure fosse de NKO 26
Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2017.



Figure n° 5 : Végétation secondaire à NKO 26
Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2018.

Pour mener à bien cet exercice, nous avons en notre possession une carte de la région, un GPS, un carnet de notes de terrain, des fiches de prospection, une mire, une flèche directionnelle, un appareil photo, des sacs plastiques, etc. Ces outils nous ont aidé à géo-référencer les sites, à enregistrer les vestiges en surface ainsi qu'à récolter d'autres informations sur l'environnement des sites.

3.2. Fouille d'une structure en creux et sondages archéologiques

Les sondages et la fouille de la structure en creux ont constitué les seules activités qui ont permis l'ouverture du sol en vue de mettre au jour les artefacts sur ces sites.

3.2.1. Fouille de la structure en creux de NKO 27

Rappelons que la fouille est un assemblage d'activités ayant pour finalité la mise au jour des vestiges archéologiques ensevelis (P. Ripert, 2002, 71). Pour notre travail, cette activité s'est déroulée sur une fosse en négatif [4] que nous avons découverte le 09 décembre 2017. Trois journées, les 14, 18 et 23 décembre 2017, ont été nécessaires pour la

fouille et mettre au jour des vestiges ensevelis dans la structure en creux. La fouille archéologique étant d'une part destructrice et d'autre part reconstructrice, l'archéologue se doit d'enregistrer des données à chaque moment de cette activité. Pour faciliter cette tâche, à NKO 26, nous avons réalisé un carroyage sur la fosse à l'aide de la technique 3/4/5 encore appelé « la triangulation » (figure n° 6). Compte tenu des fortes pluies qui s'abattaient et du temps imparti, nous avons adopté pour la fouille de la structure en creux avec la fouille par stratigraphie artificielle. Ainsi, chaque strate artificielle avait une épaisseur de 20 cm.

Après la fouille, le matériel recueilli était soigneusement rangé dans des sacs plastiques sur lesquels étaient mentionnés le code du site, la date du jour, la nature ainsi que le contexte stratigraphique des vestiges.

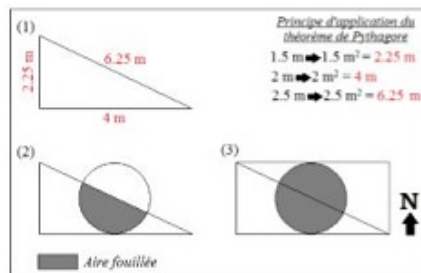


Figure n° 6 : Méthodologie de fouille à NKO 26
Source: J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2017.



Figure n° 7 : Fouille de la fosse de NKO 26
Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2017.

3.2.2. Sondages effectués à NKO 27

Le sondage est une activité conduisant à l'ouverture du sol, sur quelques mètres carrés, permettant de détecter et d'évaluer le potentiel archéologique d'un site. Il est un bon outil pour les enquêtes archéologiques dans les paysages à visibilité faible telles que les zones forestières. Cependant, il existe un grand nombre de techniques pouvant s'appliquer aux sites archéologiques (A. Livingstone Smith, E. Cornelissen, O. Gosselain, S. MacEachern, 2017, 17). Pour ce fait, l'archéologue, en fonction du terrain et de ses objectifs, doit en sélectionner quelques-unes. Dans le cadre de notre étude, nous avons choisis deux techniques de sondage : le sondage à la tarière (Figure n° 8 et Figure n° 10) et le test pit (figure n° 9 et figure n° 11). Le sondage à la tarière consistait à prélever des carottes de 60 cm de longueur équidistant de 1 mètre. Ces activités se sont déroulées le 28 janvier, les 04, 11 et 22 février 2018.

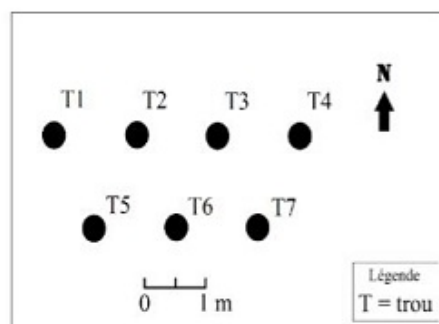


Figure n° 8 : Sondage à la tarière à NKO 27
Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2018.

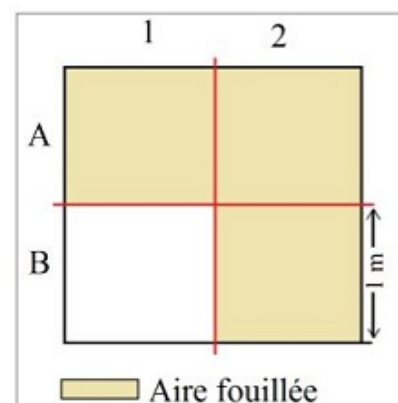


Figure n° 9 : Test pist réalisé à NKO 27
Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2018.



Figure n° 10 : Sondage à la tarière à NKO 27
Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2018.



Figure n° 11 : Test pit à NKO 27 Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2018.

Par contre, le *test pit* consistait à implanter au sol, à l'aide de ficelles et pointes, un carroyage. Il s'agissait d'un système de repère en forme de damier nous permettant de mieux localiser et enregistrer les vestiges découverts. Sa mise en place s'est faite à l'aide de la triangulation communément appelée la technique de 3/4/5. Le décapage des carrés a été effectué par stratigraphie artificielle. Chaque unité stratigraphique avait une épaisseur de 5 cm. Au total, ce sondage a porté sur une surface de 12 m².

4. Résultats des travaux

Dans cette partie, nous allons nous attarder sur la présentation des structures archéologiques fouillées ainsi que la description des vestiges mis au jour lors de ces activités archéologiques.

4.1. Description des structures archéologiques

Les structures archéologiques, à NKO 26 et à NKO 27, ont été découvertes dans des carrières d'emprunt latéritique de Nkoltang.

4.1.1. La fosse de NKO 26

En janvier 2016, à NKO 26, les prospections menées par *Archeoteam* avaient livré exclusivement, sur ce site, un gros galet en quartzite et des tessons de poterie épars. C'est donc lors de notre passage, en décembre 2017, que l'on enregistre la présence d'une structure en creux. Il s'agissait notamment d'une fosse dépotoir en négatif avec pour coordonnées UTM 32N 0573994-40389. Creusée dans une carrière latéritique et ayant déjà été raclée par des niveleuses, son diamètre à l'ouverture était de 1.20m et avait pour profondeur 1 m. Cette structure a été entièrement fouillée et a fourni l'essentiel du matériel du site.

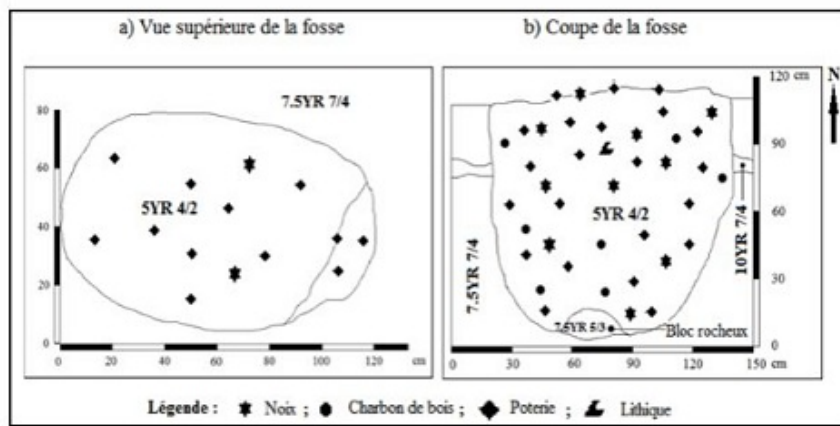


Figure n° 12 : Différentes vues de la fosse de NKO 26

Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2018.

Pendant la fouille, entre -20 et -30 cm, nous avons observé une fine couche d'argile ondulée de couleur brun jaunâtre clair (10 YR 6/4) qui ceinturait ladite fosse. A 1 mètre de profondeur, nous avons trouvé un bloc rocheux. L'ensemble du remblai de la structure avait une couleur gris rougeâtre foncé (5YR 4/2).

4.1.2. L'horizon archéologique de NKO 27

Le site de NKO 27 était situé sur un sol à horizon gravillonnaire de surface ou proche de la surface et terre fine argilo-sableuse jaune. Ce type de sols de cette série sont localisés sur un affleurement situé sur une zone plane peu élevée au-dessus du niveau de l'océan (Y. Chatelin, 1964, 25). L'analyse du talus a permis l'identification de cinq couches ordonnancées comme suit :

- ▶ de 0 à -30 cm : il s'agissait d'un remblai des terres rapportées par des machines lors de l'emprunt de la latérite. Sur ce remblai, nous avons la présence d'une petite couche d'humus d'environ 4 cm d'épaisseur. C'est la couche sur laquelle nous avons observé une grande quantité de racines.
- ▶ de -30 à 65 cm : présence d'un sol argilo-sableux gris brun. C'est à partir de cette tranche, plus exactement à 60 cm, que nous avons commencé à apercevoir de bloc de pierres. Les racines y étaient moins présentes que dans la précédente tranche.
- ▶ de -65 à 70 cm : cette portion était un niveau archéologique. D'une couleur noirâtre, cette couche a permis la mise au jour de l'essentiel du matériel du site.

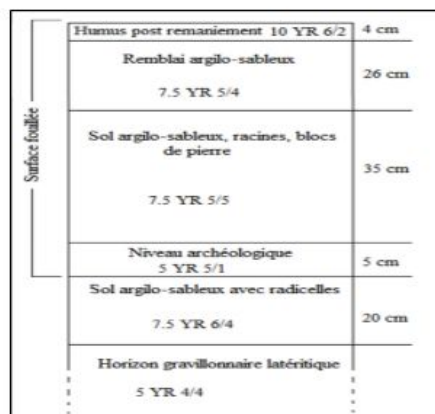


Figure n° 13 : Coupe stratigraphique archéologique du talus de NKO 27 Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2018.

- ▶ de -70 à -90 cm, le sol est argilo-sableux de couleur jaune ocre. Dans cette partie, le sol ne contenait pratiquement plus de racines et était plus compact.
- ▶ à partir de -90, ressortait un horizon gravillonnaire latéritique sinueux. Il contient peu de terre et était de couleur brun rouille. Cette coloration était due à la forte concentration de la latérite.

La pratique de la fouille et des sondages a livré une vue d'ensemble sur les structures archéologiques ainsi que la répartition et la quantité des vestiges au sein de ces dernières (figure n° 12 et figure n° 13).

4.2. Témoins archéologiques

Les prospections, la fouille de la fosse dépotoir et les sondages effectués ont livré comme vestiges de la céramique, des outils en pierre, des noix de palme calcinées et du charbon de bois. Concernant le matériel céramique, sur les deux sites archéologiques, les tessons poterie découverts étaient au nombre de 1088 dont 649 à NKO 26 et 439 à NKO 27.

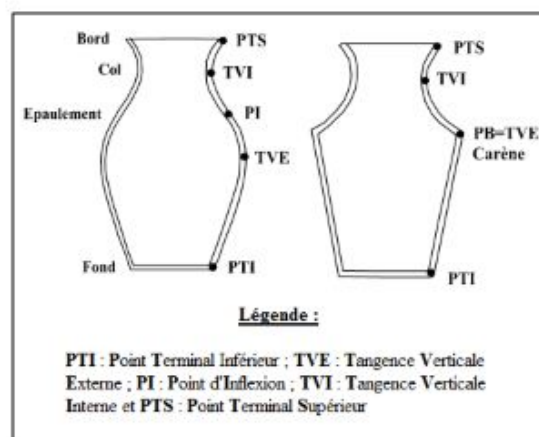


Figure n° 14 : Les points caractéristiques du profil d'un récipient Source : A. Assoko Ndong, 2000.

L'analyse de ce matériel avait montré, d'abord, deux tons de couleur que nous avons identifiés à l'aide de l'édition révisée du Munsell soil color charts de 1994. Il s'agissait du brun-grisâtre (10 YR 5/2 à 5/3) et le brun-rougeâtre (5 YR 5/3 à 5/4) avec une prédominance de la première gamme sur l'ensemble des sites étudiés. Puis, elle avait révélé deux types des récipients ou de pots fabriqués sur ces sites. Il s'agissait, en effet, des récipients de forme fermée (Figure n° 19) et des récipients de forme ouverte. Notons que, selon A. Assoko Ndong (2000, 72), un récipient de forme fermée est un récipient dont le diamètre PTS est inférieur au TVE. En revanche, un récipient de forme ouverte se révèle comme celui dont le PTS est supérieur ou égal au TVE (figure n° 15).

Les bases des récipients sur les sites étaient généralement plates et convexes. Les bords, quant à eux, se regroupaient sous quatre formes, à savoir : le plat épaissi, le bord plat épaissi cannelé, le bord plat et biseauté à l'intérieur et cannelé, et le bord biseauté à l'intérieur (figure n° 16 et figure n° 17). Ensuite, l'analyse a démontré deux types de décors, l'impression et l'incision. Ces deux types de décors peuvent être réalisés à l'aide d'outils tels que le bâtonnet bifide, la spatule/lame et le poinçon. L'étude de la répartition des décors sur les pots, de manière générale, a dévoilé une prédominance au niveau de l'intervalle bord-col-épaule.

Enfin, l'étude des macrotraces sur cette poterie, c'est-à-dire l'observation du relief du profil et des parois, des modalités de fracture et de la surface des parois, révélait clairement deux techniques de façonnage de ces récipients sur les deux sites. En effet, les artisans avaient clairement fait usage du montage en colombin ou en boudin (Figure

Occupations néolithiques à Nkoltang.

n° 15) et du modelage par étirement d'une motte. Ils avaient également la possibilité d'utiliser plusieurs techniques pour la réalisation du même pot.

Le matériel lithique, quant à lui, n'était pas nombreux, car seuls huit (08) objets seront recensés sur l'ensemble des deux sites (Tableau n° 1). Ces outils, plutôt de belle facture, ont fait l'objet des récoltes de surface mais aussi de récoltes en contexte stratigraphique. Si le matériel lithique était insignifiant, leur analyse a cependant fourni assez d'informations sur le mode de vie des populations ayant occupé ces sites.

Matière première	Outils	Nombre d'objet	Profondeurs	
NKO 26				
Amphibolite	fragment hache polie	01	-20/-40 cm	
Grès quartzite	fragment d'une meule	01	-20/-40 cm	
Quartz	galet aménagé	01	Surface	
	éclat de galet	01		
Quartzite	Galet	01	Surface	
Silex	nucleus et 1éclat	01	Surface	
NKO 27				
Matière première	Outils	Nombre d'objet	Profondeurs	Carrés
Quartz	Fragment d'un outil	01	-30/-35 cm	2A
Latérite	Plaquette	01	-65/-70 cm	2A

Tableau n° 1 : Récapitulatif du matériel lithique des sites

Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2020.

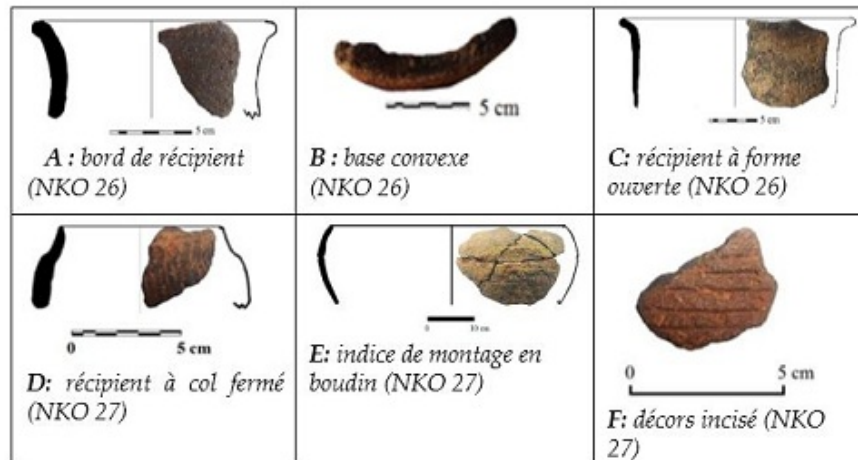


Figure n° 15 : tessons de poterie caractéristiques

Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2020.



Figure n° 16 : Description du galet fendu
 Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2020.



Figure n° 17 : Description du nucléus
 Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2020.



Figure n° 18 : Description du fragment de hache polie
 Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2020.



Figure n° 19 : Description du fragment de meule
 Source : J.-L. Boussougou Boussougou et J. de C. Aboghe Bengone, 2020.

5. Discussions

L'homme, pour satisfaire ses besoins quotidiens, façonne des outils. De la multitude de ses besoins dépendra le nombre et la variété d'outils créés. De ce fait, les outils peuvent être considérés comme une partie, un témoin qui ne demande qu'à être interrogé pour livrer des informations sur son utilisateur. Autrement dit, un vestige est un marqueur social et temporel. Car, il permet à l'aide d'analyses d'identifier des cultures, de les situer dans le temps et même d'avoir une idée sur le mode de vie des populations qui l'ont laissé. Ainsi, étudier ses créations permet aux archéologues d'écrire l'histoire des civilisations même après leur disparition. C'est dans cette optique que les vestiges issus des deux sites nous ont permis de comprendre l'idée d'une occupation humaine ancienne dans la région de Nkoltang.

Notons que parler d'« occupation humaine » nous amène à réconcilier trois principaux pans notamment : le point de vue économique, l'aspect culturel et le pan environnemental. L'aspect économique fait allusion aux premières manipulations de l'homme du milieu existentiel, l'aspect culturel traduit la prise de conscience de l'humain, et enfin le pan environnemental qui aborde les conditions climatiques, la topographie, l'accessibilité des ressources et d'autres

avantages pouvant favoriser la fixation des populations sur une espèce (F.-X. Fauvelle, 2018). Autrement dit, cette expression renvoie aux différentes relations que l'homme a entretenues avec son environnement pour son bien-être à un moment de son histoire.

En considérant la fosse dépotoir tel un vestige, Alexandre Livingstone Smith, Els Cornelissen, Olivier Gosselain et Scott MacEachern (2017, 51), nous révèlent que ce type de structure apparaît en en Afrique Centrale, dès le IXe siècle BC à 1300 AD. Il s'agit d'une période englobant le Néolithique et l'Age du fer ancien de cette région. En plus de cela, cette structure archéologique est la marque des sites de plein air et constitue également un indicateur de la sédentarisation. En effet, durant cette période, les populations se sédentarisent, vivent en petit groupe et forment les tous premiers villages. Les structures comme celle découverte à NKO 26 servaient de dépotoir. Cela explique la présence des tessons de poterie et des fragments d'objets en pierre, désormais inutiles, qu'elle contenait.

Si la structure en creux nous offre une vue globale sur la population, la période et mode de vie des habitants de cette région, l'analyse des vestiges n'en faisait pas moins. En effet, en affinant les recherches, l'analyse du contenu de cette structure avait livré plus d'informations sur les occupants, la période d'occupation de ces sites ainsi que leur mode de vie. Concernant l'identification des occupants et la période d'occupation de chaque site, la céramique issue des deux sites, à l'aide d'une étude par analogie, présentait des similitudes avec celles des groupes de population ayant vécu dans la Province de l'Estuaire. Ces groupes de population sont identifiés sous l'appellation de Tradition. Ce terme désigne « l'ensemble de tous les objets manufacturés par une population préhistorique dans une région donnée pendant un laps de temps précis » (B. Clist, 2005, 23). Ainsi, le matériel céramique mis au jour à NKO 26 partageait les mêmes caractéristiques que celles de la Tradition Okala. Or, ce groupe renvoie à une civilisation ancienne ayant occupé la province entre 410 et 160 BC (*op. cit.*, p. 29). Du côté de NKO 27, c'est le test pit qui va livrer un grand nombre de tessons de poterie. Ce matériel découvert au sein de la couche anthropique située entre -65 et -70 cm, quant à lui, possédait des affinités avec une population plus récente de la région. Il s'agit de la Tradition Angondjé ayant prospéré durant l'Age du fer récent soit, entre 1390 et 1460 AD.

En plus de cela, l'analyse du lithique, fragments d'une hache polie en amphibolite et d'une meule en grès associés à de la poterie et des noix calcinées en contexte stratigraphique à NKO 26, corrobore l'idée d'une population ayant vécu durant le Néolithique gabonais. Autrement dit, l'association d'une poterie caractéristique et ces deux types d'outils en pierre, dans une fosse, traduit la présence d'un groupe sédentaire ou d'un site daté du Néolithique au Gabon. C'est dans ce sens que Dominique Schwartz et Raymond Lanfranchi (1991, 499) écrivaient que les « outils de pierre polie, de céramiques d'un style apparenté, de meules et de molettes, de noix de palme et de *Canarium schweinfurthii*, éventuellement de pierres taillées, de polissoirs, d'une certaine étendue en surface des vestiges, de structures creusées indices de l'aménagement du sol dans le temps et l'espace ».

Bien que les analyses tendent vers la présence des populations sédentaires, nous soulevons l'hypothèse de possibles longs déplacements et/ou des échanges socioéconomiques avec d'autres populations de la région et une existence dans un environnement favorable des occupants des sites.

L'homme préhistorique pour la fabrication de ses outils puisait la matière première dans son environnement immédiat. Il ne parcourait les grandes distances que lorsque cette dernière n'était pratiquement dans son entourage. Pour cela, il avait une bonne maîtrise de son environnement. Parmi les trouvailles en contexte stratigraphique, dans la fosse de NKO 26, nous avons identifié un fragment d'outil poli en amphibolite, or son gisement le plus proche est situé à plus de 90 km, à vol d'oiseau, du site. Il se localise exactement dans les Monts de Cristal, au Nord-Ouest du Gabon. Sa présence, infime soit-elle, dans la structure laisse penser à de longs déplacements ou aux échanges socio-économiques entre de groupes humains contemporains.

L'analyse environnementale a démontré une préférence des milieux surélevés. En effet, NKO 26 et NKO 27 se situaient entre 25 et 40 m d'altitude. Ces collines en forme de demi-orange étaient préférées à cause des nombreux avantages qu'elles offraient. Il y avait la proximité des cours d'eau, des aires de chasse et des parcelles à cultiver. Elles étaient mieux par rapport aux bas-fonds qui grouillaient de bestioles nuisibles et source de maladies, etc. Ces

espaces semblent avoir été privilégiés par des populations humaines anciennes de la sous-région (F.-X. Fauvelle, *op. cit.*, p. 66 ; M.-J. Leka, *op. cit.* ; R. Oslisly, A. Assoko Ndong, 2006, 47 ; M. Delneuf, J. M., Essomba, A. Froment, *op. cit.*, p. 36). Les prospections et les fouilles effectuées n'ont malheureusement pas livré des traces d'habitation sur l'ensemble des sites.

La forte concentration des noix d'*Elaies guineensis* calcinées et de charbon de bois dans la fosse de NKO 26 laisse entrevoir d'une part un climat propice ou une adaptation de l'homme à ce dernier. D'autre part, elle sous-entend une domestication de la plante ainsi que la place de cet aliment dans le menu de cette société. La meule pour broyer les aliments consolide l'hypothèse des populations ayant une parfaite maîtrise de son environnement. Car, elles connaissaient des plantes consommables et les lieux d'approvisionnement si elles ne les domestiquaient pas encore.

Conclusion

Au terme de ce travail, nous réalisons que c'est durant l'année 2016 que Nkoltang accueille son premier diagnostic archéologique. Ce dernier, mené par *Archeoteam*, a permis la découverte de deux sites, NKO 26 et NKO 27, dans cette région.

En 2017, notre étude a permis une meilleure compréhension des occupations humaines anciennes de la région de Nkoltang. Ainsi, les sites ont été occupés durant la période du Néolithique, NKO 26, et durant l'Age du fer récent, NKO 27. Les occupants de ces sites étaient organisés en petits groupes et avaient privilégié des sites en altitude pour s'implanter. Ce choix topographique était dû aux divers avantages que ces milieux leur offraient. Et, profitant d'un climat plutôt clément, ils ont su s'adapter à leur environnement en identifiant, par exemple, des sources d'approvisionnement en aliments mais aussi en matière première pour la fabrication des outils utilisés au quotidien pour la satisfaction de leurs besoins.

1. Source orale

Noms et prénom	Sexe	Âge	Profession	Date d'entretien	Lieu d'entretien
Nguema Ndong Emmanuel	M	80 ans	Chef de quartier	02/01/2018	Nkoltang

2. Bibliographie

2.1. Les ouvrages

Ambourou-Avaro Joseph, *Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation. Le Bas-Ogowè au XIXe siècle*, Paris, Editions Karthala, 1981.

Aubame Jean-Hilaire, *Programme de regroupement des villages*, Libreville, Renaissance Gabonaise - Imprimerie Officielle de Brazzaville, 1947.

Camps Gabriel, *Manuel de recherche préhistorique*, Paris, Editions Doin, 1979.

Clist Bernard, *Gabon. 100.000 ans d'Histoire*, Paris, Centre Culturel français Saint-Exupéry/Sépia, 1995.

Delneuf Michèle et al., *Paléo-anthropologie en Afrique centrale : un bilan de l'archéologie au Cameroun*, L'Harmattan, Paris, 1998.

Livingstone Smith Alexandre et al., *Manuel de terrain en Archéologie africaine, collection digitale*, Tervuren, Musée

royal de l'Afrique centrale, 2017.

Obenga Théophile, Souindoula Simao, *Racines Bantu*, Paris, Editions Sépia, 1991.

Oslisly Richard, Assoko Ndong Alain, *Archéologie de sauvetage sur la route Médoumane-Lalara. Vallée de l'Okano*, Libreville, Editions Wildlife Conservation Society, 2006.

Ripert Pierre, *Dictionnaire d'archéologie*, France, Maxi-livres, 2002.

Vande Weghe Jean Pierre, *Akanda et Pongara. Plages et mangroves*, Libreville, Wildlife Conservation Society, 2e édition, 2011.

2.2. Articles et rapports

Delhumeau Michel, « Carte pédologique de reconnaissance à 1/200.000 : feuille Libreville-Kango », Notice explicative, n° 36, Paris, ORSTOM, 1969.

D. Martin, Y. Chatelin, J. Collinet, E. Guichard, G. Sala, « Les sols du Gabon. Pédogenèse, Répartition et Aptitudes », Notice Explicative n° 92, Paris, ORSTOM, 1981.

Oslisly Richard, « Archéologie Préventive du Projet d'extension de la zone économique de Nkok. Phase diagnostic », Libreville, 2016.

2.3. Thèses et mémoire

Assoko Ndong Alain, *Archéologie du peuplement Holocène de la réserve de faune de la Lopé, Gabon*, Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles, Vols. 1 et 2, 2000.

Balandier Georges, Pauvert Jean Claude, *Les villages gabonais. Aspects démographiques, économiques projets de modernisation*, Mémoires de l'institut d'études centrafricains, Brazzaville, n° 5, 1952.

Clist Bernard, *Des premiers villages aux premiers européens autour de l'estuaire du Gabon. Quatre millénaires d'interactions entre l'homme et son milieu*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, Vols., 1 ; 2 ; 3 & 4, 2005.

Leka Marie-Juliette, *Etude des occupations humaines dans la vallée du Mbam au cours du 1er millénaire BC. Caractérisation des productions céramiques des sites de Ngoumé et Nditam (Cameroun central)*, Thèse de doctorat, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, 2013.

Mbida Mindzie Christophe, *L'émergence de communautés villageoises au Cameroun méridional. Etude archéologique des sites de Nkang et de Ndindan*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, Vol. II, 1996.

Pour citer cet article : Jean-Louis Boussougou Boussougou, Jean de Capistran Aboghe Bengone, « Occupations néolithiques à Nkoltang. Analyse des vestiges des sites NKO26 et NKO 27 », *Revue Oudjat en Ligne*, numéro 4, volumes 1 & 2, janvier 2021, *L'Afrique en temps de pandémie. Vivre et écrire à l'ère du Covid-19*, ISBN : **978-2-912603-98-2/EAN : 9782912603982.**

[1] Archeoteam est une société d'archéologie préventive dirigée par Richard Oslisly.

[2] 80 ans, Chef de quartier de Nkoltang, le 02 janvier 2018 à Nkoltang, province de l'Estuaire, département du Komo-Mondah.

[3] *Ayin'be* en langue fang et cabbage tree en anglais (cf. : www.xylcol.net/).

[4] Selon Assoko Ndong (2000, 67), par rapport au niveau du sol, une fosse peut être en positif, c'est-à-dire, en forme de butte ou en négatif, marquée au sol par une tâche circulaire sombre par rapport à la terre environnante.